



MARIE ET LES NAUFRAGÉS

SÉBASTIEN BETBEDER

Une douce folie plane sur ce chassé-croisé entre trois types farfelus et une étrange jeune femme.

2 Automnes, 3 hivers, précédent film de Sébastien Betbeder, fourmillait d'idées. La même fantaisie emporte cette comédie sentimentale, proche du conte, emmenée par quatre hurluberlus. Siméon, d'abord (Pierre Rochefort), journaliste culturel au chômage, sensible et rêveur, divorcé, père d'une petite fille. Il le raconte lui-même en s'adressant à la caméra – un principe astucieux, déclencheur d'une jolie série d'instantanés en flash-back, qui donne le ton vif et décalé du film. Siméon tombe amoureux d'une drôle de fille (Vimala Pons), aussi pimpante

que fuyante, jamais remise totalement d'un trip d'acide. Une fille « dangereuse » d'après son ex, un romancier au fond du trou (Eric Cantona), qui se prend d'amitié pour Oscar, le colocataire de Siméon, un musicien somnambule (Damien Chapelle)...

Chacun, dans l'autoanalyse, est en manque de romanesque. Le réalisateur orchestre le chassé-croisé des quatre protagonistes qui se cherchent (des noises parfois), se suivent et se poursuivent, entre jeu de l'oie et roman de gare. Il y a une pointe de pastiche, du mouvement, toujours – au risque, parfois, du survol. Mais le film

gagne en folie douce dans son dernier tiers, grâce à une simili-odyssée dionysiaque en Bretagne. Sur l'île de Groix, où l'on trouve « la seule plage convexe d'Europe », il s'en passe des vertes et des pas mûres autour d'un gourou de l'électro timbré, mais chaleureux (André Wilms, impeccable). Le compositeur Sébastien Tellier (auteur de la BO) étant aussi dans le coup, c'est gai et triste, dansant et fin. — **Jacques Morice**

France (1h44) | Scénario S Betbeder
Avec Pierre Rochefort, Vimala Pons, Eric Cantona, Damien Chapelle, André Wilms